

27/11/2018

Revenez petites abeilles

L'association l'Abeille du Poitou veut poursuivre son combat contre le désert apicole constaté dans le nord des Deux-Sèvres. Cela passe par plus de formation, notamment.

La rédaction avec
Hugues TIZON, correspondant
redac.parthenay@courrier-ouest.com

Le constat est implacable. D'année en année, les abeilles disparaissent de nos territoires et le rendement de miel qui l'accompagne diminue. L'assemblée générale de l'association l'Abeille du Poitou l'a encore rappelé samedi dernier à Viennay où une cinquantaine d'apiculteurs des Deux-Sèvres et de la Vienne se sont retrouvés.

« Etre apiculteur, cela demande du temps, de l'énergie »

DIDIER CARAMIGEAS. Président par intérim de l'Abeille du Poitou.

Moins de miel, mais un nombre d'adhérents en augmentation. « Cette année encore, nous avons gagné des adhérents ce qui porte le nombre à 237 cotisants soit 10 % d'augmentation (220 en 2017). C'est bien même si on aimerait voir plus de jeunes parmi nos membres », note Didier Caramigeas, président par intérim depuis la démission de Jean-Pierre Frérot. Il ajoute : « D'une année sur l'autre, la moitié des nouveaux inscrits arrête. Il faut donc continuer à porter les efforts de formation et de pédagogie sur ces derniers ».

« Être apiculteur, cela demande du temps, de l'énergie mais aussi un peu de moyens financiers. Si nous voulons continuer à nous développer, il est important que les primo-arrivants soient guidés et aidés. » Dans cette optique, des journées de formations vont continuer à être proposées aux nouveaux apiculteurs afin d'être plus efficaces et d'enrayer la mortalité des abeilles.

Le parrainage des nouveaux arrivants va également être étendu, « ceci afin que les nouveaux apiculteurs puissent trouver des réponses techniques à leurs questions. L'expérience est importante, voire cruciale dans l'apiculture. Avoir la possibilité de se faire aider par des apiculteurs



Viennay, samedi dernier. L'association a reçu un chèque de 3 000 €, réinvestis dans le parc informatique.

expérimentés est une bonne chose. Dix tuteurs/parrains se tiennent donc à la disposition des adhérents et des élèves des ruchers écoles pour les conseiller sur les bonnes pratiques », argumente René Aminot, secrétaire adjoint.

« À travers les ruchers écoles installés sur notre territoire, les avantages tels que le prix cassé sur les essaims, le prêt gratuit d'extracteur de miel aux élèves du rucher ou les adhérents n'ayant pas les moyens d'investir dans

cet achat, vont continuer. »

2019 va donc être la suite logique de cette année qui a vu l'avancée du projet de lutte contre les déserts apicoles dans le nord des Deux-Sèvres. Ce projet a par ailleurs été récompensé par une belle troisième place (sur 107 projets) au concours des entreprises, leur permettant de récolter au passage 3 000 €. La somme a été investie dans le changement de son parc informatique et l'achat d'un

logiciel de gestion.

« Nous allons continuer nos actions de sensibilisations dans les écoles ou sur les manifestations locales pour nous faire connaître et connaître nos actions en faveur de la sauvegarde de l'abeille sauvage. L'association qui ajoute l'association qui annote le projet va se poursuivre l'installation de neuf micros ruchers écoles sur le territoire, permettant ainsi de continuer la réimplantation de l'abeille dans nos campagnes.

A SAVOIR

Six missions

L'Abeille du Poitou est la nouvelle appellation de l'association Groupement de producteurs et d'intérêts apicoles du 79 (GPIA79). Ses adhérents, sont principalement concentrés sur les Deux-Sèvres et la Vienne. L'association dont le siège social est à Viennay compte six missions : l'action sanitaire, la

formation et le perfectionnement, le prêt de matériel apicole, l'information aux apiculteurs et au public, l'assistance et le conseil auprès des apiculteurs.

Contact : 06 81 13 55 80 (D. Caramigeas) ou sur <http://www.abeilledupoitou.fr/>

51

COMMUNES RECENSÉES

Un recensement des ruchers va être bientôt entrepris. Et une cartographie sera élaborée. Ce travail va se réaliser en concert avec les communes et une enquête va être lancée auprès des maires du canton de la Gâtine et de Parthenay.

« Réconcilier apiculture et agriculture »

3 QUESTIONS À

Vincent Bretagnolle. Le directeur de recherches au Centre national de recherche scientifique (CNRS) de Chizé est venu expliquer samedi dernier à Viennay pour quelles raisons il est important de réconcilier les agriculteurs avec les apiculteurs, les uns et les autres étant interdépendants.

Les abeilles disparaissent de nos territoires. Des explications ?

« La situation actuelle n'est certes pas très réjouissante mais il faut réagir avant que cela ne devienne critique. Le déclin des abeilles est une réalité et va de pair avec les difficultés rencontrées par les apiculteurs qui souffrent de la baisse des rendements du miel. Le déclin des abeilles est multiple et ne tient pas

seulement à l'utilisation massive des néonicotinoïdes. Il y a les parasites comme le varroa, la loche américaine ou les frelons asiatiques qui détruisent les colonies, les pesticides qui influent et bouleversent la flore de nos paysages. »

Est-ce inéluctable ?

« Non, le fait que les abeilles se raréfient dans nos campagnes et sur nos territoires n'est pas inéluctable. Pour enrayer ce phénomène, il faut trouver un juste équilibre afin de concilier ou réconcilier l'agriculture avec l'environnement. Ici, c'est l'agriculture de demain qui est en jeu. Il faut réconcilier l'apiculture avec l'agriculture car les deux sont interdépendantes. En effet, les agriculteurs, par l'utilisation des herbicides et pesticides, détruisent les ressources florales des abeilles, base de leur régime alimentaire. Or, sans ces fleurs sau-



Vincent Bretagnolle.

vages (coquelicots notamment), les abeilles se retrouvent sans nourriture, surtout en hiver, ce qui est vérifié par la mortalité hivernale. »

Comment peut-on y remédier ?

« Il faut faire preuve de pédagogie envers les agriculteurs, leur prouver que les abeilles sont utiles à la pol-

linisation. Grâce à elles, ils peuvent améliorer grandement le rendement de leurs récoltes. On remarque que les rendements de colza ou de tournesol augmentent de 35 % si on a des abeilles. De même, des expérimentations grandeur nature ont montré que la réduction d'herbicides permet d'augmenter la fréquence et l'abondance de coquelicots et de marguerites, source principale de nourriture des abeilles, notamment en fin de périodes de floraisons du colza et du tournesol. Une autre expérimentation de 2013 nous montre également des diminutions conséquentes de rendement du colza et du tournesol en l'absence totale de pollinisateurs. On voit donc que moins de fleurs égale moins de miel. Il faut donc donner plus de chance pour les abeilles de polliniser les champs et donc un rendement plus élevé pour les agriculteurs et une diminution pour les apiculteurs. »

JDSL11

•••••

saumaisan membre a un...